

## **L'étranger dans la psychanalyse.**

Il y a quarante ans, la Fédération des Ateliers de Psychanalyse, dans laquelle s'inscrit ce séminaire, toute nouvellement créée après la dissolution de l'Ecole Freudienne, inaugurait ses colloques-événement-psychanalyse par le thème de « l'étranger, crise-représentation ».

Un thème étonnant à l'époque, avec un mot qui n'était pas un concept psychanalytique – seule l'inquiétante étrangeté l'était – mot qui inaugurait un langage plus libre et se voulait consciemment en rupture avec les langues de bois, et qui tout aussi consciemment liait l'intrasubjectif avec les questions sociales et politiques du collectif. La présence à l'époque de nombreux psychanalystes sud-américains fuyant les dictatures, ou d'autres analystes d'origine étrangère ayant choisi de s'installer en France, n'y était sûrement pas pour rien.

Quarante ans plus tard, cette question de l'étranger est plus cruciale que jamais, à l'époque où les idées politiques fondées sur le rejet de l'étranger prospèrent dans notre pays comme dans d'autres, où les replis identitaires se font de plus en plus nombreux dans le monde, avec les risques de dictatures ou de guerres qu'ils entraînent. Ce n'est pas un hasard, ou alors ce hasard est bien signifiant de notre environnement que nous ayons eu la même idée avec la Criée, au même moment et sans nous concerter.

Ce séminaire-atelier nous a semblé le lieu d'aborder à nouveau cette question. Nous sommes inscrits dans la Fédération, et c'est la crise qu'elle a traversée qui nous a amené à penser la question de l'exogène, qui représente pour nous les idées, les disciplines étrangères à la psychanalyse, et la façon nécessaire dont la psychanalyse s'enrichit constamment de cet exogène. Le sujet est aussi dans la continuité de notre précédent après-midi débat, dans lequel nous avons traité de l'humain et de l'inhumain.

L'inconscient des sujets divisés que nous sommes et que sont nos patients, dans le grand fourre-tout de ses chaînes métonymiques, connaît aussi bien le semblable que l'altérité, l'intime que l'extime, le familier que l'étranger.

Notre inconscient est fait de tout cela, de façon divisée voire morcelée, et le plus souvent dans un vaste bordel que notre conscience tente d'organiser. Nous avons l'air rationnels, mais nous sommes bien placés pour savoir que la logique de l'inconscient est toute autre. Le rapport de notre inconscient à l'étranger n'est pas celui que notre conscience essaye de défendre. Il est beaucoup plus morcelé, emmêlé, intriqué, et nous le verrons il est lié au pulsionnel.

Je commencerai par une brève lecture personnelle, et donc bien sûr partielle et partielle, des deux colloques de 83 et 84.

« L'étranger, cela se sait, c'est quelqu'un qui vient d'ailleurs, qui n'est pas chez lui, et que, selon certaines circonstances, on peut renvoyer... L'étranger occupe ainsi, sans le savoir ou en le sachant, le lieu de l'altérité... L'être étranger occupe un lieu d'exclusion intérieur... Par le signifiant qui lui tient lieu de nom, il occupe et occulte le vide du langage pour y faire sa demeure. »

Georg Garner, toutes ces citations sont de lui, pose la question du rôle de celui qui se dit ou est dit étranger dans un groupe social. Cette place rejoint celle de l'altérité dans le sujet lui-même, et plus particulièrement là où il y aurait un vide de la représentation. Au passage, on notera que le mot « occupation » revient de façon constante. L'étranger « occupe » un territoire.

Pour Pierre Delaunay, l'étranger est ce qui a été rejeté hors de soi, mais qui avant de m'être devenu étranger, m'a d'abord été identique. Peut-on recevoir ce qui est radicalement autre ? C'est la fonction de la Behajung, de l'hospitalité primordiale. Je le cite : il s'agit de « recevoir la forêt des morceaux de symboles et son étrangeté. » Pierre Delaunay tempère le rejet de l'étranger qui est opérée par la constitution du moi-plaisir décrit par Freud, par cette Behajung primitive, cette hospitalité donnée par l'enfant à ce qui lui vient de l'autre, et en particulier de l'ordre symbolique qu'il accueille.

Lucien Mélése évoque le transfert-catastrophe qui nous saisit lorsque nous sommes confrontés à l'irruption d'un étranger traumatique.

Berta Roth, psychanalyste d'origine argentine, et Alice Cherki, dont nous connaissons les liens avec l'Algérie, tirent des conclusions qui se rejoignent de leur pratique clinique. Pour Berta Roth : « Ce que nous sommes en tant qu'analystes censés écouter ? Entendre ce qu'il y a d'étranger dans le discours de l'autre », à savoir l'inconscient. Pour Alice Cherki, « la pratique de la psychanalyse nous familiarise avec les divers destins de l'étranger en nous. »

Elle distingue ces divers destins à travers trois termes de la Bible décrits par Elie Wiesel, et mentionne que le « xénos » désigne aussi bien l'étranger proprement dit que l'hôte. L'étranger est pluriel. Ces deux témoignages nous montrent comment la psychanalyse est, par sa fonction, par sa démarche mêmes, amenée à entendre et à accueillir l'étranger, qu'il soit traumatique ou qu'il soit dans une fonction positive.

L'article de Radmila Zygouris sur « l'amour de l'étranger » a particulièrement résonné pour moi. Elle commence par recenser les différentes acceptions de l'étranger chez Freud, au nombre de trois, et toujours *négatives*.

D'abord le « corps étranger » dans les études sur l'hystérie. Un corps étranger qui n'est pas assimilable, car traumatique. Le trauma n'est rien d'autre qu'un corps étranger qui me percute, qui m'agresse, qui me blesse, et que je ne peux assimiler. On peut entendre les débats sur l'assimilation ou la non-assimilation des étrangers en France.

Deuxième occurrence : l'inquiétante étrangeté, qui est du familier devenu étranger par le processus du refoulement, et qui peut donner lieu aux sentiments de l'angoisse, du revenant ou du double.

Enfin l'étranger comme ce qui n'est pas moi, qui est le non-moi, qui a été exclu car source de déplaisir, tandis que le bon a été introjecté comme moi familier. Ici l'étranger est assimilé au mauvais, voir dans des cas plus extrêmes assimilé au « mal ».

Dans tous les cas chez Freud, l'étranger suscite un sentiment négatif, qu'il soit de peur – littéralement la xénophobie -, de désagréable, de haine – le racisme -, voire d'horreur, et en tout cas son accès à la conscience constitue un danger. N'oublions pas que Freud, en tant que juif, occupait le rôle de l'étranger intérieur dans sa propre société autrichienne, je vous renvoie là aux propos de Garner.

L'apport essentiel de Radmila Zygouris est, comme elle en a l'habitude et je dirais l'agilité, de renverser ces propositions freudiennes, sans en nier la valeur, pour souligner qu'il existe aussi chez l'enfant, et donc chez l'adulte, un « amour de l'étranger ». Cet amour de l'étranger passe par la séduction – positive, dans ce cas – qui permet à l'enfant de sortir de la dualité originare et de s'ouvrir l'accès au monde. Que fait d'autre un voyageur, un géographe, un

anthropologue, et j'ai envie de dire un psychanalyste, du moins tel qu'il devrait être ?

Radmila Zygouris conclut en disant qu'il y a non seulement des personnes, mais aussi des idées étrangères. C'est ce que nous appelons l'exogène dans ce séminaire.

Dans ma pratique, j'entends la xénophobie ou le racisme comme des symptômes.

Rejeter l'étranger, en rester au familier, prôner l'entre soi, c'est s'accrocher à un sentiment de sécurité bien sûr illusoire, là où l'étranger figure le danger. Illusoire car la majorité des meurtres, des abus sexuels comme des meurtres d'âmes sont intrafamiliaux comme le montrent les statistiques, ou le livre de Didier Robin : « Violence de l'insécurité ».

Pourtant il ne faudrait pas non plus en venir à l'inverse, comme l'est par exemple la culpabilisation systématique des familles que la psychanalyse a trop souvent pratiquée.

J'ai en fait tendance à penser aujourd'hui ces questions comme une tension entre deux ensembles pulsionnels, un peu sur le modèle des vecteurs de Szondi, par exemple se cacher/explore : d'un côté les groupes pulsionnels qui poussent vers le familier, vers le déjà connu, le semblable. De l'autre ceux qui poussent vers l'étranger, vers le nouveau, vers l'altérité.

Le destin de ces pulsions dépend de l'histoire individuelle et familiale de chacun, des sentiments de bien-être et de sécurité trouvés ou non dans son entourage proche, des espaces potentiels dégagés ou non dans sa petite enfance, ou encore de la curiosité liée à l'accès au désir, capacité d'exploration qui suppose un processus de décrochage.

Il peut dépendre aussi de l'histoire collective, en cas de guerre, d'occupation ou de colonisation, d'aliénation sociale ou économique. Les grands moments de racisme sont souvent liés dans l'histoire à des crises économiques ou politiques.

J'ai fait moi-même l'expérience, ce qui a été une découverte de ma psychanalyse, de ces occurrences pulsionnelles de l'étranger et du familier qui se sont manifestées en particulier dans un grand nombre de rêves. Et s'il y a un ombilic du rêve, un irreprésentable, c'est dit Lacan le réel pulsionnel., ce réel qui pousse à la création du rêve. En vieux français, on pouvait dire « étranger » ou « s'étranger », verbes actifs qui désignent un mouvement. Pris dans ce sens, étranger n'est pas seulement un état, une condition sociale, mais un mouvement géographique et psychique, comme on dit migrant ou nomade.

Mon propos est donc de considérer ce couple étranger/familier comme un couple pulsionnel, de deux groupes de pulsions antagonistes, chacun lié à des représentations imaginaires ou symboliques qui ont traversé notre histoire individuelle, familiale et collective.

Certains fuient tout familier comme une source d'horreur et se sont tournés résolument vers l'amour de l'étranger. C'est pour eux une question vitale, en tout cas pour maintenir l'existence du désir.

Pour d'autres, c'est l'inverse. L'étranger est perçu au minimum comme un désagrément, au maximum suscite le rejet. Ces personnes n'ont de cesse de revenir à un entre soi familier, connu, vécu à la fois comme agréable et comme sécurisant.

Je mettrai à part les positions racistes de certains psychotiques, pour lesquels je vois plutôt une position en miroir, de la discrimination dont ils se sentent eux-mêmes victimes en tant qu'étrangers radicaux au monde qui les entourent. Et dans un séminaire précédent, j'avais postulé qu'il était souvent essentiel de poser « une zone du semblable » avant de pouvoir aborder les questions d'altérité. Le psychotique occupe le lieu de l'altérité, pour reprendre le terme de Garner, et il n'est pas toujours conscient de ce lieu qu'il occupe pour les autres.

Ce sont des éléments pour penser une clinique du racisme.

Je conclurai sur la position clinique du psychanalyste dans le transfert et sur la position politique de la psychanalyse qui sont, à mon avis, deux choses différentes.

Le rôle de l'analyste dans la cure est de suspendre son jugement, lequel ne pourrait qu'accentuer le refoulement et les positions défensives. Ce dont il s'agit dans la cure est d'éclairer, de révéler, de rendre conscientes ces pulsions vers le semblable ou vers l'autre, vers le familier ou vers l'étranger, de retrouver leurs sources infantiles, de dévoiler leurs fonctions de sécurité psychique, de plaisir-déplaisir, ou de désir.

Il s'agit, comme toujours en psychanalyse, de faire la passerelle entre l'actuel et l'enfance. Qu'est-ce qui a, dans l'enfance, constitué du plaisir ou du déplaisir ? Qu'est-ce qui a fait traumatisme ? Qu'est-ce qui a généré de la sécurité, du bien-être, ou au contraire de l'insécurité ou de l'angoisse ? De l'angoisse en général non repérée comme telle, d'où la confusion du danger réel avec le signal de danger.

La fonction politique de la psychanalyse, quant à elle, serait de contribuer à la connaissance des mécanismes psychiques qui mènent au rejet de ses origines, aussi bien que de ceux qui mènent au racisme ou à la xénophobie.

**Jean-Pierre Bouleau**

*Références bibliographiques :*

- *Revue L'imparfait* : « *L'étranger. Crise/représentation* » 1983 et 1984.
- *Didier Robin* : « *Violence de l'insécurité* » PUF.
- *Georg Garner* : « *Le psychanalyste infidèle* ». Eres.
- « *L'amour de l'étranger* » sur le site [radmila-zygouris.com](http://radmila-zygouris.com)